

pendant plusieurs mois que maintenir nos positions. Quand nos armées qui maintenant s'organisent seront sur le terrain, nous pouvons avec confiance espérer de plus grandes choses. Il est opportun à ce propos que je lise à la Chambre certaine dépêche que je viens de recevoir de M. Harcourt, le secrétaire d'Etat des colonies, laquelle est conçue en ces termes :

.(De M. Harcourt au Gouverneur général.)

Londres, le 5 février 1915.

Il y a maintenant près de quatre mois que le premier contingent de Canadiens est arrivé en Angleterre, et, dès son arrivée, chacun a admis que le Canada nous avait envoyé un beau corps de troupes dont la présence constituerait une addition fort précieuse aux armées du roi. L'entraînement a été continu pendant le temps qui s'est écoulé depuis, et il est maintenant à peu près terminé, dans des conditions climatiques sans exemple, lesquelles ont causé beaucoup de malaise, malgré tous les efforts du gouvernement de Sa Majesté pour alléger des souffrances que le contingent a supportées avec une bonne humeur et une détermination qui augurent bien de leur force d'endurance pour le jour où ils auront à lutter contre les difficiles conditions du service actif.

Le contingent a été passé en revue jeudi dernier par le roi en personne, et Sa Majesté s'est déclaré fort satisfaite de la remarquable amélioration qui s'est produite depuis sa dernière revue, et de l'ardeur comme du loyal enthousiasme qui remplit tous les rangs. Les membres du contingent rejoindront bientôt sur la ligne de feu leurs camarades canadiens du régiment d'infanterie légère de la princesse Patricia. Cette dernière troupe se comporte d'une manière digne du beau Dominion auquel elle appartient, et quelques-uns d'entre eux ont déjà donné leur vie à la noble cause pour laquelle l'empire se bat en ce moment. Il y a six mois, la Grande-Bretagne déclarait la guerre à l'Allemagne, et prenait place à côté des alliés dans la guerre la plus formidable que le monde ait jamais vue.

L'objet de l'Allemagne a été de dominer d'abord l'Europe et, plus tard le monde. Ce but elle a espéré l'atteindre en écrasant d'abord la France après une marche rapide à travers la Belgique, dont elle a indignement violé la neutralité, puis en battant la Russie tout à loisir. Contre la Russie, elle devait avoir l'aide de l'Autriche, après que cette dernière aurait mis fin à l'existence de la Serbie.

Ce programme pour lequel l'Allemagne a fait des préparatifs les plus élaborés, elle en commença l'exécution avec plus ou moins de bonheur, jusqu'au jour où en France ses armées arrivèrent sur la ligne de la Marne. Là, le flot de l'invasion atteignit son plus haut point; mais depuis il a été refoulé jusqu'à la ligne de l'Aisne. Le front de bataille s'étend à l'heure qu'il est depuis Ostende jusqu'à Soissons, du nord au sud, puis de là, en gagnant le sud-est, jusqu'à Bâle sur la frontière suisse. Sur la frontière occidentale, cette ligne est demeurée stationnaire depuis plusieurs mois. Sur le théâtre oriental des hostilités, l'Allemagne n'a pas eu plus de succès, et partout les Russes ont fait mieux que de se maintenir. L'effort essentiel à la réussite de l'Allemagne a

été déjoué, et, sauf un gain dans la Prusse orientale, elle n'a pas remporté une seule victoire; elle a perdu deux millions et quart de ses meilleurs et de ses plus braves soldats, et tout effort nouveau qu'elle voudra tenter, elle devra le faire avec des troupes grandement inférieures et découragées. Grâce à l'activité de notre marine, l'Allemagne commence à éprouver une gêne économique qui se fait sentir de bien des manières.

Quant à l'Autriche, elle a encore sur le champ de bataille des forces considérables, mais ses troupes ont subi de graves revers tant de la part de la Serbie que de la part de la Russie, et l'Allemagne ne peut plus compter sur elle comme sur une alliée effectivement puissante.

Il y a moins encore à tenir compte de la Turquie, qui a subi de sérieuses défaites de la part des Russes, et il en a été de même pour elle en ce qui concerne les forces anglaises en Mésopotamie et sur le canal de Suez dans les tout derniers jours. Il en est bien différemment de la Grande-Bretagne et de ses alliés. Les soldats de la France et de la Belgique, ayant pleine confiance dans la justice de notre cause, brûlent de débarrasser le sol de leurs pays de l'envahisseur exécré. La Russie, dont les troupes se sont tout le temps battues avec un courage indomptable, se prépare à de nouveaux et grands efforts. Sur l'océan, la marine britannique règne en souveraine, et elle a récemment infligé une sérieuse défaite à la marine allemande. Aidés de nos vaillants amis les Japonais, déjà nous avons pris aux Allemands la plupart de leurs colonies. La puissance de la Grande-Bretagne et de ses alliés augmente de force jouruellement, tandis que celle de leurs ennemis décline d'une manière marquée.

La présente situation a été amenée sans que les vastes ressources de l'empire britannique aient encore été mises en jeu.

Les magnifiques contingents qui nous sont venus de nos possessions d'outre-mer, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de Terre-Neuve et, à vrai dire, de toutes les parties du globe, n'ont pas encore été au combat, moins celui du régiment d'infanterie légère de la princesse Patricia, dont la présence dans la mêlée avec les troupes en ce moment achèvent leur instruction en Angleterre devra exercer une influence prépondérante sur le résultat final.

(Signé) : Harcourt.

Il n'est que juste, à l'occasion de cette dépêche, de rendre témoignage à la valeur de l'armée anglaise en France et à celle de toutes les forces alliées. J'ai eu l'occasion de lire un compte rendu très intime de la retraite de Mons, et j'oserai dire que jamais retraite n'a été conduite à travers les plus grandes difficultés ou contre des chances plus inégales. Jamais la plus belle victoire n'a été jetée sur l'armée anglaise un lustre plus grand que la valeur, l'héroïsme et l'endurance manifestées dans cette retraite.

Le régiment de la princesse Patricia, aujourd'hui sur la ligne de feu, s'est conduit avec honneur, et quelqu'un de très cher à un membre de cette Chambre se trouve engagé dans ce régiment. Nous espérons et

[Sir R. Borden.]